



Gaëtan Gorce

Député PS de la Nièvre

Rapporteur de la commission des finances sur le Travail et l'Emploi

Comment rattraper le retard de croissance

IL NE FAUT PAS AVOIR PEUR DE LA MONDIALISATION qui est « une vraie redistribution des cartes » pour tous. « La France n'est pas en déclin, mais en retard. » Si l'on veut rattraper le fameux point de croissance de retard, c'est par les « cerveaux » qu'il faut tenter de le faire. Tel est en résumé le message délivré par le député socialiste de la Nièvre, Gaëtan Gorce, le 24 juin au **club Lamennais**, présidé par le vice-président du **Conseil national des Ingénieurs et des Scientifiques de France (CNISF)**, Robert Descours, et animé par le rédacteur en chef de la lettre **Horizons politiques**, François Gervais, sur le thème « la croissance et les propositions Attali ».

L'invité d'honneur a tenu des propos qui ont été bien accueillis, notamment lorsqu'il a insisté sur le principal « investissement » qui doit être fait pour maintenir notre place dans le concert mondial : celui de la recherche et de l'enseignement supérieur. « C'est presque trente milliards qu'il faudrait réinvestir dans ce secteur », a-t-il souligné tout en estimant que les universités dans notre pays sont « trop nombreuses, trop petites et ne disposent encore que de trop peu d'autonomie ». L'autre ardente obligation pour gagner le point de croissance espéré est celle d'une réforme de la formation professionnelle. « Nous avons un pays dans lequel le système de formation ne fonctionne pas », a-t-il affirmé. Il faudrait l'orienter, selon lui, pour permettre « d'améliorer la qualification de ceux qui en ont manqué et la performance de ceux qui en ont déjà ». Pour lui, la question polémique des 35 heures fait perdre du



Robert Descours et Gaëtan Gorce

temps. « Le problème n'est pas de travailler plus, mais surtout de travailler mieux : se former plus pour gagner plus », tel est son slogan préféré. Les ingénieurs issus des Grandes Ecoles ont sans doute moins apprécié le passage de Gaëtan Gorce où il a mis en cause un système qu'il estime dépassé et viserait essentiellement à dégager « une élite technique, universitaire, politique et administrative : une petite minorité », dit-il. Ce système de sélection a abouti, selon lui, à une « culture de l'échec ». Le but des études et de l'éducation tout au long de la vie doit être aujourd'hui, précise-t-il, non pas la sélection des meilleurs, mais

de « permettre à chacun d'atteindre le niveau de compétences et de qualification le plus élevé possible au regard de ses propres talents ».

Enfin, s'il affirme que tout le monde est d'accord pour fixer les principales priorités face à la mondialisation – une certaine « rigueur » y compris dans la Fonction publique en matière d'effectifs et de mobilité (il préconise « un check-up professionnel tous les cinq ans » pour voir où l'on en est en matière de compétences et de qualification « à tous les niveaux ») –, Gaëtan Gorce estime que toutes ces remises en cause doivent être faites « de manière juste et équitable » et que ces réformes et ces changements n'aboutissent pas à « un affaiblissement des professions, mais à une évolution, un changement de nature ».

Et de conclure sur ce point : « À l'arrivée, il faut que le plus grand nombre (de Français) puisse bénéficier des changements qui interviennent. Or, aujourd'hui, ils ont un doute, en particulier ceux des catégories moyennes. »

Jacques Attali « habillé pour l'hiver »

Le thème de ce petit-déjeuner portant sur « les propositions Attali », force est de constater que l'ancien conseiller spécial du président Mitterrand s'est fait tirer l'oreille par le « professeur » Gorce. Le rapport Attali a été mené, selon lui, dans les pires conditions. « On a confié, dit-il, à un groupe d'experts, le soin de dire à la France pourquoi elle ne savait pas se réformer et comment elle devrait le faire ».

Or, ajoute le député socialiste de la Nièvre en faisant référence à Pierre Mendès France, « si l'on veut favoriser la réforme et les changements, on ne peut le faire qu'à la condition de faire de la pédagogie, expliquer les enjeux et faire preuve de modestie pour favoriser l'échange avec le monde politique et syndical afin que chacun accepte de s'impliquer dans cette démarche ».

Selon lui, « on est arrivé à une situation de grande confusion, car Jacques Attali, en se retranchant derrière le point de vue d'experts,



a déclenché une polémique : lui, fustigeant les parlementaires qui refusent d'avancer ; les parlementaires lui renvoyant la balle en mettant en cause des personnalités auto-désignées prétendant savoir mieux que tout le monde ce qu'il fallait pour ce pays, alors qu'ils n'avaient aucun mandat ».

Voilà Jacques Attali « habillé pour l'hiver », tout comme Claude Allègre que Gaëtan Gorce a épinglé lui aussi pour avoir « échoué » dans sa réforme de l'Education nationale par manque de dialogue et de coopération avec le monde enseignant.

La gauche a tort de croire en une Europe fédérale

Il a été question du rôle que l'Europe pourrait jouer dans cette redistribution de cartes imposée par la mondialisation. Gaëtan Gorce a fait part de son scepticisme sur l'orientation « fédéraliste » à laquelle la gauche française s'est ralliée, selon lui, à contretemps. « Je pense qu'à gauche, nous avons commis une erreur majeure de penser que, comme tout le

mal vient de la mondialisation, la seule réponse possible serait d'organiser un bouclier européen. » Ce système d'inspiration fédérale implique qu'une volonté européenne puisse s'imposer dans le plus de domaines possibles avec des politiques de plus en plus intégrées. Or, a-t-il précisé, « je suis convaincu qu'à partir du moment où nous sommes 27 – et faute d'avoir mis en place un système fédéral auquel les autres auraient adhéré en rentrant –, penser déboucher sur un système fédéral est une vue de l'esprit ».

Il estime en revanche qu'il faut reconstruire à l'intérieur de l'Union européenne des « groupes pionniers de coopérations renforcées comme cela s'est fait dans le passé avec Schengen et l'euro ». A cet égard, il a estimé qu'il faut « impérativement retrouver le cadre d'une relation franco-allemande apaisée qui redevienne imaginative et offensive sur des questions comme la recherche, l'énergie, le social ».

Le PS : vieux films avec de vieux acteurs...

Interrogé enfin sur sa position au sein du PS, Gaëtan Gorce n'a pas



écarté l'idée de déposer une « motion » sur laquelle les militants seraient appelés à se prononcer lors du prochain congrès de Reims en novembre si son alter ego, Manuel Valls, le laissait « tout seul ». « Cela m'amuserait de faire une motion et de compter les 0,5% de militants qui m'auraient soutenu », a-t-il dit dans un sourire. Plus sérieusement, le député de la Nièvre a comparé la vie du PS à « un système soviétique qui se libéraliserait et dans lequel on aurait droit de voir des films, mais... de vieux films avec de vieux acteurs ». « Cela ne m'amuse plus ! a-t-il

dit. Le problème est de changer tout cela. » Gaëtan Gorce explicitera sa position dans la contribution qu'il compte déposer prochainement et dont il a livré le titre en exclusivité au **club Lamennais**. Cela s'appellera « Le monde change, pourquoi pas la gauche ? » Tout un programme.